

pouvoir ouvrir ses annales devant vous pour vous montrer son œuvre. Tous les travaux entrepris pour entretenir chez nous la flamme du patriotisme canadien, pour insuffler cette union dont j'ai parlé, pour garder vivant le culte des souvenirs, y sont consignés. A son exemple, partout dans le pays et jusqu'aux Etats-Unis, se sont fondées des sociétés St-Jean-Baptiste destinées à relier les efforts de nos concitoyens émigrés à ceux du vieux pays. La Société nationale l'Assomption d'Acadie et la nôtre sont donc des sociétés-sœurs, ayant le même but qui est celui de garder intact le trésor des traditions françaises. Vous avez voulu, Messieurs, que le rapprochement entre Acadiens et Canadiens se fit de plus en plus intime, que leur union fut de plus en plus étroite. C'est dans ce but que vous nous invitez toujours si gracieusement à vos fêtes,—ce que nous nous empressons de vous rendre cordialement chaque fois que l'occasion le mérite. Notre force sera dans notre union.—Avec les vœux de la Société St-Jean-Baptiste de Québec que j'ai l'honneur de représenter, en qualité de président général, je vous prie d'accepter mes remerciements les plus sincères.

J.-E. PRINCE L. L. D.

Prof. à l'Université Laval

LA SEMAINE LITURGIQUE

Semaine du 3 novembre

Dimanche, 3 novembre.—XXIVe dimanche après la Pentecôte.

Ainsi que nous le notions dimanche dernier, l'introit de tous les dimanches qui nous restent jusqu'au premier dimanche de l'Avent est le même. L'Eglise veut donc que nous finissions l'année sur la pensée qui y est exprimée et qui est si riche en applications variées.

Le Seigneur dit : Mes pensées sont des pensées de paix et non d'affliction; vous m'invoquerez, et je vous exauceraï, et je ramènerai vos captifs de tous les lieux. Seigneur, vous avez bénî la terre qui vous appartient, vous avez fait cesser la captivité de Jacob.

La collecte de ces dimanches comme l'Epitre et l'Evangile varient cependant et sont pris des dimanches après l'Epiphanie qui sont restés non célébrés, à raison de la date de la fête de Pâques fixée plus à bonne heure.

La collecte de ce jour reste cependant en harmonie avec l'introit : la voici :

O Dieu qui savez que, dans notre humaine fragilité, nous ne pourrions subsister au milieu de tant de périls qui nous environnent ; donnez-nous la santé de l'âme et du corps, afin que nous surmontions, par votre secours, les maux que nous endurons pour nos péchés. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

L'Eglise connaît si bien notre présomption et notre orgueil qu'elle nous ramène ainsi fréquemment au sentiment de notre réalité de pécheurs fragiles, entourés de périls, expiant leurs péchés et obligés de recourir à tout instant au secours de Dieu. Telle est notre condition, telle est notre nature, tel est notre besoin, chaque jour de notre vie. Et cette condition ne nous empêche pas d'aspirer à la récompense du ciel, que l'Eglise assigne aussi à notre pensée et à nos espérances en ce jour, en faisant mémoire de l'octave de la Toussaint. Oui, nous sommes tous pécheurs, mais nous sommes destinés à être saints.

Lundi, 4 novembre. S. Charles Borromée.

Secrétaire d'Etat à vingt-deux ans, cardinal et archevêque de Milan à vingt-trois, mort à quarante-six, S. Charles Borromée fut, avec S. Pie V, son contemporain et son élü au souverain pontificat, un des hommes dont la bienfaisante influence dans l'Eglise se fit le plus heureusement sentir. Non seulement par la grande part qu'il eut dans la reprise et l'achèvement du concile de Trente, et par celle qu'il eut à sa mise en pratique, mais aussi par les instruction et les règlements pleins de sagesse qu'il laissa à son Eglise, avec tous les exemples de sa haute sainteté.

Il vécut pourtant à une époque où la vertu n'était pas plus facile qu'en aucun temps; et la condition de sa famille et de sa fortune lui rendaient plutôt la vie facile dans les sentiers des honneurs et des succès purement humains, qu'ambitionnaient le plus grand nombre de ses contemporains. Il connut des adversaires et des ennemis, et il eut à combattre. Mais, comme le remarquait Pie X, dans la courageuse et belle encyclique qu'il publia pour le centenaire de sa canonisation, en 1910, S. Charles ne se donna jamais comme réformateur, mais seulement comme travaillant à la restauration des traditions de l'Eglise.

Sa vie et ses œuvres nombreuses furent un grand don de Dieu à son Eglise, un don dont nous profitons tous encore de nos jours. Ses contemporains et surtout ses diocésains profitèrent de ses grandes charités, de son zèle à défendre la foi et la discipline de l'Eglise. Nous profitons nous aussi de ces derniers bienfaits, des exemples et des leçons qu'ont donnés sa vie et ses enseignements.

L'Eglise honore aussi en ce jour les saints Martyrs Vital et Agricola, le maître et l'esclave, mis à mort ensemble à Bologne, où S. Ambroise retrouva et fit honorer leurs reliques.

Mardi, 5 novembre.—Fête des Saintes Reliques.

Le culte des saintes reliques est aussi naturel au cœur de l'homme, aussi humain, qu'il est conforme à la plus vénérable tradition de l'Eglise. Cette tradition est rappelée et justifiée dans ces paroles du Concile de Trente :

“Vénération est due par les fidèles aux corps des Martyrs et des autres Saints qui vivent avec Jésus-Christ. Ils furent en effet ses membres vivants et le